Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 76 (2022)

Heft: 4

Buchbesprechung: Book review

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Book Review

Boissière, Thierry, et Morvan, Yoann (éds): *Un Moyen-Orient ordinaire. Entre consommations et mobilités*. Marseille: Diacritiques Editions, 2022, 276 pp., ISBN 979-1-097-09316-7

Recension par **Aline Schlaepfer**, Philosophisch-Historische Fakultät, Departement Gesellschaftswissenschaften, Universität Basel, Maiengasse 51, 4056 Basel, Switzerland, E-mail: aline.schlaepfer@unibas.ch

https://doi.org/10.1515/asia-2023-0004

Un Moyen-Orient ordinaire. Entre consommations et mobilités est un ouvrage collectif dirigé par Thierry Boissière et Yoann Morvan. L'ouvrage comprend une introduction co-signée par les éditeurs, huit articles (Nora Lafi, Paul Anderson, Sepideh Parsapajouh, Claire Beaugrand, Jean-François Pérouse, Mina Saïdi-Sharouz, Olivier Givre et Amin Moghadam) ainsi qu'une postface signée par Hamit Bozarslan. Le texte paraît dans la collection « Sciences humaines et sociales » de Diacritiques Editions, une jeune maison d'édition scientifique portant sur le monde arabe et spécialisée en sciences humaines et sociales. L'intégralité du texte est en *open access* sur la plateforme OpenEditions (DOI 10.4000/books.diacritiques.6071).

L'analyse comparative de deux lieux de consommation dans la ville d'Erbil, le bazar de Qaysari et le *mall* de Downtwon Erbil, permet à Thierry Boissière et Yoann Morvan de poser d'emblée la question qui est au centre de cet ouvrage : Comment les pratiques urbaines ordinaires de consommation depuis la transition du capitalisme vers un schéma néolibéral dans les années 1980 résistent-elles aux différentes formes d'instabilités économiques et politiques ? Alors que le Moyen-Orient est si souvent examiné à travers le prisme du conflit, de la crise, et « envisagé comme un problème – auquel il s'agirait d'apporter des solutions » (16), l'examen principalement anthropologique de différentes métropoles de la région (Erbil, Istanbul, Yiwu, Koweït City, Téhéran et Qom) révèle la remarquable résilience de ces pratiques qui, souvent, se maintiennent en s'adaptant à un contexte changeant, parfois hostile.

En s'appuyant sur une très vaste littérature théorique et historique sur le Moyen-Orient, Nora Lafi met en lumière la multiplicité des enjeux favorisant les circulations dans le monde ottoman tardif. Entre processus de modernisation des administrations et services publics, solidarités socioprofessionnelles, confessionnelles et familiales à travers divers centres urbains, ou encore l'émergence des hydrocarbures comme objet de rivalités entre les grandes puissances, le texte de Lafi invite à repenser cette période à travers le prisme de l'histoire connectée, globale, ou transnationale et, *in fine,* à redéfinir l'ottomanité par ses circulations. Après ce tour

d'horizon historique qui permet d'affirmer d'emblée que l'intensité des mobilités globalisées n'est pas un phénomène nouveau, Paul Anderson s'intéresse à la dynamique du triangle Syrie-Russie-Chine et ses répercussions sur les circulations marchandes soviétiques et postsoviétiques. Son étude de la ville de Yiwu en Chine, où collaborent de nombreux commerçants syriens et plus récemment yéménites, nous incite à déconstruire cette fois les catégories conceptuelles et géographiques liées à ce qu'on appelle, de manière très imprécise, le « Moyen-Orient ». Sur la base de ces nouvelles formes de connectivités eurasiatiques ancrées dans la région depuis les années 1990 en tout cas, Anderson propose de resituer la Syrie et le Yémen dans l'espace d'Asie occidentale.

Avec une approche semblable des pratiques de mobilités ordinaires, en l'occurrence les circulations de pèlerins, marchands et étudiants dans la ville de Qom en Iran, Sepideh Parsapajouh dresse un portrait saisissant de cette ville, souvent présentée comme austère, ou prisonnière d'imposantes contraintes religieuses en raison de son statut de lieu saint de l'islam chiite. Parsapajouh révèle en particulier son caractère cosmopolite et pluriethnique, de même que les difficultés auxquelles font face ses habitants qui subissent depuis le siècle dernier – en particulier depuis la Révolution islamique de 1979 – les conséquences d'importants réaménagements urbains liés à l'économie du pèlerinage. Claire Beaugrand se questionne plus spécifiquement sur l'image de la consommation moderne au cœur de l'identité koweïtienne. Elle montre comment le consumérisme koweïtien, articulé autour de l'idée de « biens illimités » (138) pendant l'« âge d'or » (148) de la consommation au milieu du 20ème siècle, doit depuis la Guerre du Golfe, mais surtout depuis le développement des villes émiraties comme Dubaï, faire face à la peur de l'épuisement (*depletion*). Cette crainte, qui touche divers segments de la société et du commerce, allant du marché des matières premières (hydrocarbures) à la distribution des biens globalisés dans les marchés de circuits moyens (coopératives, ou *jamʿiyyat* en arabe), mine considérablement l'image que la société koweïtienne se fait de son pays.

Jean-François Pérouse analyse la transformation de l'identité mercantile dans le quartier de Laleli à Istanbul qui regorge de commerces de gros, de bureaux, de sociétés de transport et d'hôtels, du point de vue des individus qui exercent le « commerce à la valise » (non professionnels opérant hors contingentement et hors taxe). Sous l'impulsion à la fois des commerçants fédérés sous l'égide d'une association d'entrepreneurs (l'Association des industriels et hommes d'affaires de Laleli) et de volontés publiques, ce commerce ne s'exerce plus du « pauvre au pauvre », mais auprès d'une classe moyenne globalisée en circulation permanente, principalement originaire des Balkans, du Caucase et de l'Europe de l'Est. En continuité avec cette analyse, Mina Saïdi-Sharouz analyse l'impact du commerce à la valise en Iran, en particulier auprès des femmes, commerçantes comme consommatrices. Etablis

depuis la guerre Iran-Irak, ces commerces transfrontaliers privilégiaient initialement le matériel médical, hygiénique et cosmétique. Mais la demande touche de plus en plus le monde de la mode féminine, à l'heure de la politique du *soft power* en Turquie et de la prolifération de ses feuilletons télévisés (malgré l'interdiction de leur diffusion par le régime iranien). « La Turquie est aujourd'hui ce que l'Iran aurait dû être s'il n'y avait pas eu de révolution », déplorent les acteurs interrogés par Mina Saïdi-Sharouz.

En s'intéressant à la figure du « (bon) consommateur musulman ordinaire », Olivier Givre examine les mobilités commerçantes dans le contexte de sacrifices rituels musulmans à Istanbul (en particulier la fête du Sacrifice, le *Kurban Bayramı* en turc et *ʿĪd al-Aḍḥā* en arabe). Il identifie deux phénomènes en pleine essor liés à l'économie rituelle : celui d' « humanitarisation » du sacrifice via les ONG confessionnelles turques comme *İnsan Hak ve Hüriyetleri,* et les modèles économiques mis en oeuvre par des groupes comme Carrefour, qui fournissent une formule de garantie « all inclusive » – de la provenance de la viande au respect du rituel d'abattage, en passant par le contrôle sanitaire, le respect des obligations religieuses et juridiques. Amin Moghadam s'intéresse quant à lui à l'essor fulgurant de l'industrie du café en Iran depuis la fin de la guerre Iran-Irak, qui a marqué le début d'une nouvelle phase de libéralisation économique valorisant la consommation. Moghadam montre comment la pratique connaît depuis un véritable succès auprès des jeunes consommateurs, qui définissent par ce biais de nouveaux espaces de sociabilité, autour d'une pratique jugée moins onéreuse que d'autres modes de consommation alimentaire. Détail non-négligeable : la convergence entre la consommation de café et certaines pratiques sociales liées à l'art et à la culture, convergence également observable dans les placements financiers de gros projets immobiliers.

En fin d'ouvrage, Hamit Bozarslan propose une lecture conceptuelle des différentes contributions, autour de l'idée de l'économie de bazar qu'il emprunte à Clifford Geertz. Bien que situé ici à l'échelle micro, le modèle d'analyse de la complexe économie du souk de Séfrou au Maroc que Geertz analysait dans les années 1960 peut aussi partiellement s'appliquer aux économies mondialisées au cœur de cet ouvrage. Elles ne sont souvent ni formelles ni informelles, ni entièrement légales ni parfaitement illégales, ni centrales ni périphériques, ni exclusivement définies par l'ethnicité ou l'appartenance nationale, ni complètement étanches à leurs exigences. Pour comprendre la capacité de résistance de ces marchés aux crises économiques, Bozarslan propose plutôt un schéma d'articulation entre deux dynamiques opposées, l'une reposant entièrement sur la flexibilité et l'adaptabilité (ce qu'il appelle l'effet du rhizome) et l'autre sur la rigidité et le renforcement constant de normes juridiques ou politiques (le noyau dur). Cette relation de dépendance entre ces deux

dynamiques permet ainsi au chercheur de mieux comprendre ce monde économique globalisé et en perpétuel changement, conclut-il.

Les réformes économiques néolibérales menées un peu partout depuis les années 1980 dépassent souvent les logiques d'économies nationales. Elles favorisent plutôt les connectivités interurbaines dans la région, ou avec ce qu'Amin Moghadam appelle « l'étranger proche » (254). Si ces reconfigurations économiques profitent avant tout à une élite ultra-minoritaire, le nouveau capitalisme urbain repose également sur « une minorité d'intermédiaires » (20), principalement composée de commerçants en provenance des Emirats, Syrie, Irak, Iran, Maghreb, Russie, Turquie, ou encore Kurdistan, et qui se déplace. En mettant en lumière les pratiques, les trajectoires, les divers modes d'appropriation des espaces et les systèmes d'opportunité pour ces individus ordinaires « intermédiaires », cet ouvrage finit de nous convaincre de la nécessité de repenser la cohérence du « Moyen-Orient » comme espace géopolitique défini au tournant du 20e siècle dans sa relation politique avec l'Europe principalement – et plus tard avec les Etats-Unis (voir par exemple Capdepuy 2008). Il ne s'agit pas ici d'identifier de nouveaux centres qui supplanteraient *mutatis mutandis* les anciens, mais plutôt d'envisager une multiplicité de circulations sujettes au changement : Entre Taïz et Yiwu (Anderson), entre Istanbul et Bucharest (Pérouse), les métropoles turques et iraniennes (Saïdi-Sharouz), ou encore entre Téhéran et Dubaï (Moghadam). Peut-on alors « situer le Yémen en Asie occidentale » ? Aujourd'hui certainement, répond Anderson de manière convaincante. Mais peut-être plus demain ? Pour reprendre la terminologie lefèbvrienne, les trajectoires examinées dans cet ouvrage nous incitent à nous distancer des *espaces conçus* ou *agencés* à des fins géopolitiques par les puissances d'hier et d'aujourd'hui, et à valoriser les *espaces vécus* par les individus ordinaires qui font souvent fi des centres définis par celles et ceux qui le sont moins qu'eux.[1]

Cette plongée au cœur d'un *Moyen-Orient de consommations et de mobilités ordinaires* par les sciences sociales se lit très facilement, y compris par un lectorat non formé aux outils des différentes disciplines concernées (anthropologie, histoire, sciences sociales du religieux, sociologie politique, géographie). Il s'adresse ainsi à un public large mais informé sur le Moyen-Orient, parmi les chercheur-euses, les enseignant-es et les étudiant-es. Pour celles et ceux qui le liront ensemble (dans le cadre d'un enseignement par exemple), il pourra susciter d'intéressants débats en histoire sociale, en histoire économique, dans les études globales ou sur la globalisation, dans le domaine des études du religieux, et chez les anthropologues, sociologues et politologues avec un intérêt pour le Proche et Moyen-Orient ou pour les pays du Sud. *Hem ziyaret hem ticaret* : l'adage turc, qui signifie « à la fois visite et

1 Lefebvre 1974: 48.

commerce » (170), pourrait tout aussi bien servir de formule de clôture à cet ouvrage. En effet, comme le démontrent tous les auteurs, la mobilité est souvent indissociable de la consommation.

Bibliography

Lefebvre, Henri (1974): *La production de l'espace*. Paris: Anthropos.

ÜBER DIE ZEITSCHRIFT / AU SUJET DE LA REVUE / ABOUT THE JOURNAL:

Asiatische Studien ist ein Forum für die Veröffentlichung wissenschaftlicher Forschungsbeiträge zu den Kulturen und Gesellschaften Asiens und des Orients in Gegenwart und Vergangenheit. Die viermal jährlich erscheinende Zeitschrift präsentiert in einem festgelegten Turnus Regional-Nummern zu China, der Islamischen Welt, Japan, Südasien oder Zentralasien sowie allgemeine Nummern und thematische Sonderhefte. Alle Beiträge unterliegen einem Peer Review-Verfahren. Publikationssprachen sind Deutsch, Englisch und Französisch. Das Style Sheet ist zu finden unter: www.degruyter.com/asia.

Publiziert mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften.

Études Asiatiques se veut une plate-forme pour la publication de contributions scientifiques à la recherche dans le domaine des cultures et sociétés, présentes ou passées, de l'Asie et de l'Orient. La revue, trimestrielle, propose des numéros consacrés à tour de rôle à des régions spécifiques (la Chine, le monde musulman, le Japon, l'Asie du Sud et centrale), ainsi que des numéros généraux et thématiques. Tous les articles soumis sont examinés par un comité de lecture. Les langues de publication sont l'allemand, l'anglais et le français. Pour les consignes quant à la présentation formelle des articles (style sheet), cf. www.degruyter.com/asia.

La revue est publiée avec le soutien de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

The journal *Asiatische Studien / Études Asiatiques* provides a forum for the publication of research articles dedicated to past and present cultures and societies of Asia and the Orient. The quarterly journal presents, in a fixed schedule, regional issues on China, the Islamic World, Japan, South Asia or Central Asia as well as general and special issues. All articles are peer-reviewed. The languages of publication are German, English and French. The style sheet can be found here: www.degruyter.com/asia.

Published with the support of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences.

ÜBER DIE GESELLSCHAFT / AU SUJET DE LA SOCIÉTÉ / ABOUT THE SOCIETY:

Die Schweizerische Asiengesellschaft hat zum Ziel, die wissenschaftliche Beschäftigung mit Asien und dem Orient an den Schweizer Hochschulen zu fördern und ein interdisziplinäres Forum zu bilden für alle, die sich mit Sprachen und Literaturen, geschichtlichen, kulturellen und gesellschaftlichen Entwicklungen in diesen Regionen befassen. Sie gibt die vierteljährlich erscheinende Zeitschrift *Asiatische Studien / Études Asiatiques* und drei Monographienreihen heraus, um der Fachwelt und dem interessierten Publikum Ergebnisse der Forschung zu vermitteln. Die Mitgliedschaft steht allen offen, welche die in den Statuten formulierten Ziele unterstützen. Die Gesellschaft ist Mitglied der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften. (www.sagw.ch/asiengesellschaft)

La Société Suisse-Asie a pour but de promouvoir la recherche scientifique sur l'Asie et l'Orient dans les universités suisses ; elle se veut une plate-forme interdisciplinaire pour tous ceux qui étudient les langues et littératures, le développement géographique, historique et social de ces régions. Elle publie la revue trimestrielle *Asiatische Studien / Études Asiatiques*, ainsi que trois séries d'ouvrages pour transmettre aux chercheurs et au public intéressé les résultats de la recherche dans ce domaine. Toutes les personnes souscrivant aux objectifs formulés dans les statuts peuvent devenir membres. La Société Suisse-Asie est membre de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales. (www.sagw.ch/asiengesellschaft)

The Swiss Asia Society is committed to the promotion of academic research and scholarship on Asia and the Orient at Swiss universities. The society provides an interdisciplinary discussion forum for all engaged in the study of the languages and literatures as well as historical, cultural and social aspects of these regions. The society publishes the journal *Asiatische Studien / Études Asiatiques* and three monograph series, with the aim of informing experts as well as the general public. Membership is open to any person willing to support the aims of the society as laid down in its statutes. The society is a member of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences. (www.sagw.ch/asiengesellschaft)